

toutes autres considérations, et qui pour les conduire ne ménageait ni ses propres forces ni celles de ses subordonnés ; doué d'un physique splendide et d'une stature à laquelle les Arabes rarement atteignent, — il mesure 6 pieds, 3 pouces et paraît bien plus grand encore en raison des simples robes flottantes qu'il aime porter, — il ne s'accorde que peu d'heures de sommeil, quatre durant la nuit et deux durant le jour, et telles distractions seulement que lui permet l'interruption forcée de ses occupations ; le restant des heures est entièrement absorbé par les devoirs qui lui incombent en sa qualité de souverain du pays, et par l'administration de sa maison à laquelle il prend toujours le plus vif intérêt, s'inspirant peut-être en cela de l'expérience de ses prédécesseurs qui lui ont enseigné qu'un monarque, qui se trouve être en même temps un *pater familias* sur grande échelle, ne peut impunément négliger de cultiver des relations personnelles avec les membres de sa famille...

Ibn Seoud jusqu'en 1918 avait épousé soixante-quinze femmes et il déclara à Mr. Philby qu'il n'avait pas encore fini de se marier. Mr. Philby a appris que, depuis sa visite, Ibn Seoud s'est marié vingt-cinq fois de plus. Au fur et à mesure qu'elles cessent de lui plaire, Ibn Seoud répudie ses femmes en répétant trois fois un simple mot : *Talli, talli, talli*, mais il s'occupe de les doter d'une maison où elles puissent élever décemment leurs enfants royaux.

Le fils aîné et l'héritier d'Ibn Seoud, se nomme el Tourki. Il a déjà commandé les troupes de son père dans la province de Kassim.

AURIANT.

§

Jaques-Dalcroze à Paris. — Le célèbre inventeur de l'éducation par le rythme vient passer une année à Paris pour y donner des cours professionnels de sa méthode, à l'école de Rythmique de la rue de Vaugirard.

C'est en 1905 que Jaques-Dalcroze chercha à établir des corrélations entre les mouvements corporels et les mouvements sonores, à imprégner le cerveau des enfants d'images rythmiques définitives, et à créer une éducation des centres nerveux propre à délivrer les rythmes personnels de l'individu de toutes les résistances musculaires ou intellectuelles l'empêchant de se révéler d'une façon spontanée. Une fois libérés, les rythmes individuels devaient — d'après son système — être ordonnés selon les lois de la métrique et s'harmoniser pour l'établissement d'une vie normale fondée sur des principes d'équilibre physique et intellectuel.

Ce nouveau mode d'éducation, Jaques-Dalcroze l'a basé sur la musique, qui est le seul art qui, jusqu'à présent, ait établi pratiquement des lois de « nuancisations » de la durée, et qui possède en outre les pouvoirs d'incitation nécessaires à l'émancipation des rythmes spontanés de l'individu. L'étude de la rythmique ne peut actuellement se passer

de la collaboration de la musique, et d'autre part les progrès de la musique — au point de vue rythmique — dépendent de la connaissance des rythmes corporels.

L'œuvre de Jaques-Dalcroze a consisté à établir des rapports entre le dynamisme corporel et le dynamisme sonore, dans toutes les nuances dictées par les exigences de la durée, à apprendre à l'individu à éliminer tous les mouvements inutiles, à associer et à dissocier ces mouvements, et à les ordonner ensuite selon les indications de l'espace. Et c'est ainsi que l'éducation qu'il a créée se trouve intéresser à la fois les musiciens et les peintres, les instrumentistes et les danseurs, les compositeurs et les chorégraphes.

En créant à Paris des cours professionnels de sa méthode, Jaques-Dalcroze cherche à renseigner les futurs artistes et éducateurs sur les rapports étroits qui existent entre la métrique et la rythmique, entre le caractère et le tempérament, et cela grâce à des expériences personnelles dont le résultat est de les préparer à l'étude de la musique et de la plastique animée, sans empiéter sur le domaine des études traditionnelles. L'éducation qu'il préconise est une préparation à toutes les études spécialisées, et son unique objet est de renseigner les élèves sur les ressources spirituelles et corporelles dont ils disposent, à développer ainsi, et parallèlement, leur imagination et leur volonté.

§

Manuscrits grecs et latins perdus et retrouvés. — La prétendue découverte des livres jusqu'ici perdus de Tite Live nous remet en mémoire celle que fit vers la fin du XVIII^e siècle un voyageur français, au couvent copte de Saint-Macaire, dans la Charkieh, à quelques lieues d'Alexandrie.

Il est six heures et demie du soir, écrivait-il, à peine ai-je resté un quart d'heure pour dîner et depuis 6 heures du matin je ne suis pas sorti de la bibliothèque [du couvent]. Ainsi j'ai cherché, recherché, secoué de vieux papiers pendant huit bonnes heures... Après avoir déplié plusieurs manuscrits peu importants, mon drogman en remarqua un que j'ai jugé très précieux. Ce sont les hypotyposes de Clément d'Alexandrie écrites en lettres capitales dans le VII^e siècle avec des notes à la marge d'un autre caractère. Ce Clément d'Alexandrie vécut dans le second siècle de l'Eglise et fut catéchiste et prêtre d'Alexandrie. Il écrivit plusieurs ouvrages, quelques-uns se sont conservés, mais celui qu'on nomme les hypotyposes était perdu. On nomme hypotyposes les descriptions d'objets quelconques faites avec tant de chaleur, peintes avec une si vive énergie qu'il semble au lecteur que les scènes qu'on lui trace se passent sous ses yeux au moment qu'il en lit le récit... Les hypotyposes de saint Clément sont rassemblées dans un volume in-folio de parchemin couvert en bois et garni de plaques et bronze. Il contient deux cent huit feuillets.

Nous retrouvâmes un Polybe du III^e siècle, mais il n'était pas complet. Vous